

11 482

À

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ PAR LA

FÉDÉRATION JURASSIENNE

DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE

des Travailleurs

A TOUTES LES FÉDÉRATIONS

DE L'INTERNATIONALE



SONVILLIER

AU SIÈGE DU COMITÉ FÉDÉRAL JURASSIEN.

À

AVANT-PROPOS



Le travail que nous présentons au public de l'Internationale a été entrepris ensuite d'une décision du Congrès tenu à Sonvillier le 12 novembre 1871 et dans lequel fut constituée la Fédération jurassienne.

L'impression en fut commencée en juillet 1872, et les 80 premières pages, ainsi qu'une partie des Pièces justificatives, furent imprimées avant le Congrès de la Haye, auquel nous avons eu d'abord la pensée de présenter ce rapport historique. Les proportions considérables de ce travail ne nous ayant pas permis d'en achever l'impression à temps, nous en élargîmes le plan, en y faisant entrer une appréciation des manœuvres qui ont signalé ce Congrès de triste mémoire.

De nouveaux retards étant survenus dans l'impression, par suite de l'insuffisance de nos ressources financières, nous en avons profité pour y ajouter de nouveaux détails, à mesure que le contre-coup du Congrès de la Haye se produisait dans les diverses Fédérations, en sorte que ce *Mémoire*, commencé il y a neuf mois, se trouve être encore une publication d'actualité.

Nos lecteurs impartiaux nous rendront ce témoignage que ce livre est l'histoire véridique, et aussi complète que notre cadre l'a permis, du développement de l'Internationale en Suisse. Si des détails personnels et quelques passages polémiques se trouvent mêlés au récit, c'est que ces détails et cette polémique étaient une nécessité de la situation.

Notre vœu, en livrant aujourd'hui à la publicité ces pages, c'est de voir la période dont elles renferment le tableau fidèle, entrer définitivement dans le domaine de l'histoire ancienne, afin que l'Internationale, instruite par les expériences de son passé, prenne, en se préservant des fautes qu'elle a pu commettre au début, un nouvel essor vers son glorieux avenir.

15 avril 1873.

LA COMMISSION DE RÉDACTION.

MÉMOIRE

DE LA

FÉDÉRATION JURASSIENNE

PREMIÈRE PARTIE

Avant la Fédération romande
(1865-1868)

I.

La fondation des Sections internationales dans la Suisse romande date de 1865.

Un médecin du Jura bernois, domicilié alors à la Chaux-de-Fonds, Pierre Coullery, — connu depuis 1848 dans le Jura par sa propagande démocratique et humanitaire — se mit en relations avec le Conseil général de Londres, et fonda la Section centrale de la Chaux-de-Fonds, qui parvint tout d'abord au chiffre de quatre à cinq cents adhérents.

Sous l'influence de Coullery furent bientôt créées d'autres Sections dans le Jura: celles de Boncourt (février 1866), de Bienne, de Sonvillier (mars), de St-Imier, de Porrentruy (avril), de Neuchâtel (août). La Section du Locle fut fondée en août 1866 par Constant Meuron, vieux proscrit de la révolution neuchâteloise de 1831, et par James Guillaume.

Dès 1865 existaient également des Sections à Genève, Lausanne, Vevey et Montreux. La Section de Genève avait été fondée principalement sous l'influence du socialiste allemand J.-Ph. Becker, qui créa en janvier 1866 le journal mensuel le *Vorbote*, pour servir d'organe aux Sections de langue allemande.

Dans toutes ces Sections primitives, la conception de l'Internationale était encore fort mal définie. Le mot d'ordre avait été jeté aux échos : « Ouvriers, associez-vous ! » Et l'on s'était associé, groupant tous les ouvriers indistinctement dans une seule et même Section. Aussi les éléments les plus hétérogènes, pour la plupart fort peu sérieux, se coudoyaient alors dans les réunions de l'Internationale, et l'influence était à ceux qui savaient broder les plus belles phrases sur ce thème d'un vague si com plaisant : « Dieu, patrie, humanité, fraternité. »

Dans plus d'une localité, l'Internationale ne faisait qu'un avec le parti politique radical, et certaines personnalités ambitieuses cherchaient déjà à se faire d'elle un simple moyen d'arriver à un emploi dans le gouvernement.

A la Chaux-de-Fonds, cependant, les radicaux, qui d'abord avaient patronné l'Internationale (1), s'aperçurent bien vite qu'ils ne pourraient pas dominer et exploiter à leur profit le mouvement ouvrier, et ils cherchèrent à l'étouffer au berceau. Le *National suisse*, journal radical de la Chaux-de-Fonds, commença dès lors contre l'Internationale une guerre de calomnies et d'attaques personnelles. Il en fut autrement à Genève, où les organes radicaux, la *Suisse radicale* et le *Carillon*, se montrèrent, dans un but intéressé, sympathiques à l'Internationale,

(1) M. l'avocat Aug. Cornaz, alors rédacteur du *National suisse*, organe du parti radical neuchâtelois, avait fait partie en 1866 de la Section internationale de la Chaux-de-Fonds.